

Thomas CARLYTE

Les Premiers rois de Norvège.

CARLYTE Thomas, *les Premiers rois de Norvège*. Traduction de Thierry Gillybeuf. Paris. Édition du Félin. 2023. 210 pages.

Ce livre de Carlyle (1795-1881), paru en 1875, présente l'histoire de la première dynastie viking de Norvège apparue au IX^e siècle, dont le fondateur fut Haraldr 1^{er} à la Belle Chevelure (850-933) qui régna de 872 à 931. Elle s'éteignit trois siècles plus tard après Magnus l'Aveugle (1115-1139). Il s'appuie pour cela sur de nombreux ouvrages et études antérieurs, privilégiant SNORRI Sturluson (1179-1241), scalde à la poésie duquel l'auteur rend un hommage appuyé.

Cette époque de la colonisation nordique est une histoire sanglante de rivalités que permet la porosité des différents territoires : assassinats, guet-apens, parricides, fraticides, enlèvements, esclavage, fuites et refuges jusqu'en Grèce et en Russie se succèdent et mettent en scène les Haraldr – Haraldr à la Pelisse grise, Haraldr le Doré, Haraldr la Dent Bleue-, les Hákon dont Hákon le Bon, les Eiríkr dont le Rouge – auquel on attribue la découverte de l'Amérique en 985, 10 ans après la grande famine ayant frappé toute l'Europe et cinq cents ans avant Colomb – et Eiríkr à la Hache sanglante, les Sveinn, les Óláfr – Óláfr Tryggvason, Óláfr le Gros, etc. Les filiations sont détaillées et intègrent toujours la précision sur l'origine de chacun du « côté quenouille » ou du « côté épée ».

Si la tradition viking s'appuyait sur le paganisme et sur le pillage en mer, ces rois successifs, à commencer par Hárádr 1^{er}, interdirent la piraterie entre les nations qui acceptaient leur autorité – Islande, Irlande, Suède, Danemark, Norvège, Angleterre, pour les plus renommées. La question religieuse prit une importance considérable avec Hákon le Bon qui introduisit le christianisme auquel il avait été initié enfant en Angleterre, et cela malgré l'opposition des plus hauts seigneurs, les *jarls* auxquels il dut faire plus d'une concession. Óláfr Tryggvasson et Óláfr le Saint, considéré comme le plus grand roi de Norvège, le suivirent dans cette volonté sans faille d'imposer le christianisme. Après un moyen terme qui vit la vénération du dieu chrétien sur terre, tandis que celle de Thor était réservée à la vie en mer, le christianisme l'emporta. Le livre présente une quasi-équation entre accès à la civilisation et adoption de la religion chrétienne.

Pour un lecteur franchouillard, qui vibre d'émoi à l'évocation de Roncevaux, Roland et son inséparable Durandal, mais qui n'a pas été biberonné aux sagas nordiques, le défilé de tous ces personnages à l'histoire aux dates incertaines en grande partie légendaire est parfois fastidieux. L'étude de Carlyle, comme il l'écrit clairement dans son Épilogue final, outre le fait qu'elle le comble en approfondissant ce fonds culturel qui l'avait nourri, est une tentative pour montrer le passage entre barbarie et civilisation.

Citations.

« Nous, les *bandr* (propriétaires terriens), nous pensions, ô roi Hákon, quand tu as ouvert le *Thing* le premier jour, ici, à Trondheim, que nous t'avions pris comme roi, que grâce à toi nos terres héréditaires nous avaient été restituées et que nous avions obtenu le paradis lui-même. Mais à présent nous sommes incapables de dire si nous avons gagné notre liberté ou bien si tu as l'intention de faire à nouveau de nous des esclaves, en nous faisant cette proposition sidérante de renoncer à notre foi, à laquelle nos pères avant nous ont cru, ainsi que tous nos ancêtres, les premiers de l'ère de l'incinération et aujourd'hui de celle de l'inhumation. Et pourtant ces défunts nous étaient de loin supérieurs et leur foi nous a apporté la postérité. (...) Mais si tu t'obstines à camper sur tes positions, si tu as recours à la force et au pouvoir, alors, nous autres, *bandr*, nous avons pris la résolution, à l'unanimité, de te désertir et de nous choisir un autre chef, qui se comportera de façon à ce que nous puissions jouir, en toute liberté, de la croyance qui nous convient. » p.30-31. (*Thing ou parlement*, ndlr).

« À l'âge de douze ans Óláfr prit la mer (...) il écuma bien des océans et des rivages et passa plusieurs années – peut-être jusqu'à l'âge de dix-neuf ou vingt ans – sur cet élément indomptable, en menant cette vie sans foi ni loi et en se battant toujours avec panache. À l'heure du combat, il se montrait fort diligent “pour amasser des biens”, comme disaient les Vikings et, pendant les interminables journées et nuits de navigation, il laissait libre cours à ses pensées et entretenait un dialogue impénétrable avec la Mer toujours gémissante. Ce n'est pas la pire des Universités qu'un homme puisse fréquenter (...). » p. 111. (Il s'agit d'Óláfr le Gros. Ndlr)

« Ici, derrière les passions et les instincts orageux, qui n'obéissent à d'autre but que leur propre satisfaction, nous avons le début béni de l'Ordre, de la Règle et du véritable Gouvernement : un constat sinistre pour le spectateur sain du temps présent, mais qui ne l'est pas tant que cela, son espérance restant inébranlable ! Mais quoi qu'il en soit, dans cette pauvre arène nordique, on observe avec intérêt les premières transformations si mystérieuses et abstruses du Chaos humain en une forme de Cosmos organisé, on assiste aux affres terribles et étranges de la naissance de la Société humaine et l'on se dit que sans ce genre d'événements (qui ne répondent guère aux attentes humaines de nos jours), aucun Cosmos de la société humaine n'aurait pu voir l'existence et ne pourrait voir à nouveau l'existence. » p. 207, *in* Épilogue.